



Sondage sur l'itinérance au féminin : confronter perceptions et réalités

Plus du tiers des répondants considère que les personnes itinérantes sont responsables de leur situation

Montréal, le 24 septembre 2019 – À l'occasion de son 25^e anniversaire, La rue des Femmes a voulu sonder la population du Grand Montréal afin de connaître les perceptions qu'elle entretenait à l'égard de l'itinérance, et tout particulièrement de l'itinérance chez les femmes. Les résultats du sondage, réalisé par la firme Ad hoc recherche, sont dévoilés aujourd'hui afin de faire connaître les mythes qui subsistent face aux femmes itinérantes et de permettre une meilleure compréhension de leur réalité.

Les résultats du sondage témoignent de l'écart qui existe entre les perceptions de la population et la réalité sur le terrain et viennent confirmer l'importance de démystifier l'itinérance et ses causes.

Être à la rue par choix selon plusieurs

Plus du tiers des répondants (37 %) considère que les personnes itinérantes sont à la rue par choix. La réalité est toutefois beaucoup plus complexe : aucune femme ne choisit de vivre dans la rue. Une majorité de femmes en état d'itinérance le sont en raison de troubles divers et de blessures graves liées à des événements survenus dans leur vie. Lorsqu'elles se présentent à La rue des Femmes, elles sont souvent en état de stress post-traumatique ou dans un état de détresse avancé et nécessitent des soins importants.

La violence avant la température

Si plusieurs pensent encore que la faim ou la température sont les plus grandes difficultés rencontrées par les femmes itinérantes, près de six répondants sur dix (58 %) reconnaissent que la violence est le plus grand obstacle pour celles-ci. Ainsi, alors qu'on perçoit souvent l'hiver comme étant la période la plus difficile pour les gens dans la rue, les saisons plus clémentes s'avèrent en fait être les plus dangereuses en raison d'attaques [et de viols] plus fréquents.

Un puits sans fond

Un répondant sur deux (47%) croit que d'aider une personne itinérante est un puits sans fonds et que celle-ci ne fait pas sa part pour s'en sortir. Une perception qui se heurte à la réalité : une très grande majorité des personnes itinérantes n'a pas la capacité de s'en sortir, malgré sa volonté. Selon l'expérience de La rue des Femmes, si des soins adaptés ne leur sont pas offerts, notamment pour retrouver la capacité à être en relation avec elles-mêmes et les autres, les femmes itinérantes ne peuvent pas guérir et retourner à la vie normale, et ce, même avec un logement.

Une population concernée et préoccupée

Près des deux tiers de la population sondée se sentent personnellement concernés par la problématique de l'itinérance et affirment vouloir aider davantage, mais sans savoir quels gestes poser. Aussi, près de la totalité (97%) des répondants reconnaît qu'avec le soutien adéquat, une personne itinérante peut sortir de la rue et les soutenir dans leur guérison.

Pour corroborer cette juste appréciation, Léonie Couture, présidente et fondatrice de La rue des Femmes, rapporte : « Sans reconnaissance de ses blessures relationnelles liées au stress post-traumatique, et sans les soins adéquats, il est très difficile d'aider une personne à sortir de l'itinérance et à retrouver une vie normale. L'itinérance se guérit. C'est une réalité de santé et non de choix. Personne ne choisit la rue ni de s'y maintenir. On veut tous soigner ses blessures... Elles aussi. »

Les résultats de ce sondage confirment l'importance de démystifier l'itinérance et ses causes. Alors que plusieurs évoquent encore de mauvais choix comme étant à l'origine de l'itinérance, il importe plus que jamais de parler des troubles de santé relationnelle, physique et mentale des personnes itinérantes et de reconnaître l'importance de leur offrir des soins adaptés afin de ne pas seulement leur offrir un toit, mais bien de les guérir.

Le sondage a été conduit en ligne entre la mi-juin et la mi-juillet 2019, auprès de 1 000 personnes.

La rue des Femmes en bref

La rue des Femmes, organisme à but non lucratif fondé par Léonie Couture en 1994, est un centre de santé relationnelle qui accueille et soigne des femmes en état d'itinérance ou à risque d'y sombrer. L'organisme a comme mission d'assurer à ces femmes des soins curatifs et préventifs en santé relationnelle. En 2018, c'est plus de 1 200 femmes aidées, mais près de 9 500 demandes d'hébergement refusées, faute de places.

-30-

Pour tout renseignement :

Sophie Laisney
Coordonnatrice des communications
(514) 284-9665 poste 286
slaisney@laruedesfemmes.org

Véronique Blais
Cellulaire : (514) 241-2686
vblais@tactconseil.ca